

LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 15 Frimaire, an VIII.



Combat dans le détroit de Gibraltar entre une division de chaloupes canonnières espagnoles & une escadrille anglaise. — Sortie de la flotte de l'amiral Bridport. — Nouveaux troubles en Irlande. — Mouvement de l'armée russe pour retourner dans ses foyers. — Arrêté des consuls concernant nos prisonniers en Angleterre. — Message des consuls aux commissions législatives. — Nouvelles diverses.

TURQUIE.

De Constantinople, le 7 novembre (16 brumaire).

L'armée du grand-visir est dans ce moment à Jassa, où elle attend de nouveaux renforts pour pénétrer dans l'Égypte; l'escadre anglaise, commandée par Sidney Smith, qui a séjourné quelque tems à l'isle de Chypre, doit se mettre en mouvement d'ici à quelque tems pour seconder cette expédition.

Les Français, détenus au palais de l'ambassadeur, sont toujours gardés avec une rigueur extrême: comme ils n'ont aucune communication avec le dehors, il leur est difficile de faire connoître leurs besoins, & plusieurs manquent des objets de première nécessité.

ESPAGNE.

De Cadix, le 19 novembre (28 brumaire).

Le 10 de ce mois il s'est engagé, dans le détroit, un combat entre une division de chaloupes canonnières espagnoles, & un brigantin de guerre anglais de 18 canons, escortant trois bâtimens marchands, qui venoient de l'Ouest pour Gibraltar. L'affaire a été très-vigoureuse, pendant deux heures; mais les anglais ayant été renforcés par une frégate de 40 canons & trois chaloupes canonnières sorties de cette baie, la division espagnole s'est retirée.

De Madrid, le 21 novembre (30 brumaire).

Il se forme contre le ministre Urquijo un parti très-puissant qui paroît compter sur l'appui du prince de la Paix. A sa tête est le général des franciscains, le pere Joachim Company, le même qui, à la veille de la rupture avec la France en 1793, proposoit sérieusement au roi de lever une armée de quarante mille moines, & de la conduire lui-même contre *l'ennemi de l'autel et du trône*. Il est présentement archevêque de Sarragosse & a de grandes richesses, dont le parti voudroit bien faire un emploi conforme à ses vues. Il est arrivé à la cour ces jours derniers, & est ici en ce moment. Sa présence semble rehausser les espérances des ennemis de M. d'Urquijo, qui a osé provoquer le ressentiment de ceux qui croient que, sans les immunités du clergé & le despotisme du saint-office, il n'y a plus ni religion, ni gouvernement.

Deux couriers consécutifs venant de Paris, nous ont apporté avant-hier, tous les détails des événemens des 18 & 19 brumaire: Le premier arriva à trois heures de l'après-midi. Le roi; qui étoit à la chasse, fut averti aussi-tôt par

le ministre d'état, & se hâta de revenir. Il passa une heure & demie à entendre avec la reine, la lecture des dépêches & des journaux de France. On assure que M. d'Urquijo a profité de cette occasion, pour découvrir au roi un complot préparé par les anglais, & dont l'objet étoit de nous détacher de l'alliance de la France, à laquelle il tient toujours beaucoup, si l'on en croit ses amis.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 25 novembre (4 frimaire).

Les derniers événemens qui se sont passés à Paris ont produit ici la plus vive sensation. On en attend la plus heureuse influence sur notre commerce, entravé depuis si long-tems. Plusieurs maisons des plus connues de notre ville ont donné des fêtes brillantes pour célébrer le 18 brumaire, qui doit enfin nous ramener la paix tant & si long-tems désirée par toute l'Europe. Nous ignorons encore l'effet qu'a produit cette grande nouvelle en Angleterre: mais beaucoup d'Anglais qui se trouvent ici ont paru partager l'enthousiasme général. Plusieurs paris très-forts sont déjà ouverts qu'd'ici à un mois une ambassade sera envoyée en France avec des propositions de paix.

ANGLETERRE.

De Londres, le 20 novembre (29 brumaire).

La flotte de la Manche, aux ordres du lord Bridport, a mis à la voile de Torbay, le 26 de ce mois, avec un vent de Nord-Est, très-favorable. On présume qu'elle va reprendre sa croisière devant Brest.

Jamais expédition, sortie de nos ports, n'a été accompagnée de tant de naufrages que celle de la Hollande; non-seulement nous avons à déplorer ces malheurs sur les côtes ennemies, ils se renouvellent encore sur les nôtres. La frégate *l'Espion*, ayant à bord 400 soldats russes, vient de toucher sur les sables de Goodwin, près les Dunes. On croyoit pouvoir la sauver à la marée montante; mais aujourd'hui elle est brisée. On est parvenu cependant à en retirer les Russes: ils seront transportés à l'isle de Wight. Leur corps principal se rend aux isles de Jersey & Guernesey.

Le lord Mornington, gouverneur général des Indes, vient d'être créé marquis de Wellesley.

Le lord Mulgrave, employé depuis quelque tems sur le continent, est de retour depuis hier matin.

Les souscriptions en faveur des veuves & enfans de nos soldats, tués ou blessés dans l'expédition de Hollande, montent déjà à près de 10,000 liv. sterling, (240,000 francs).

Les troubles, les meurtres & les incendies recommencent de nouveau en Irlande. Les gazettes de Dublin donnent les détails les plus affligeans. Le comté de Meath est dans le plus grand danger : toutes les nuits il y a des maisons abattues & pillées.

Les fourrages sont hors de prix : la grande quantité de froment qui a été transportée dans les différens ports, a fait monter encore le prix du pain. Le pain de quatre livres coûte un schelling deux pences & demi, (1 franc 45 centimes).

Les trois pour cent consolidés étoient hier à 65 $\frac{1}{4}$; ils étoient montés la veille à 64.

Au moment où tout le monde cherche à connoître jusqu'à quel point la coalition tient encore à ses propres démens, & à pénétrer les motifs de la retraite subite des Russes, il n'est peut-être pas sans intérêt de connoître en quels termes s'explique le journal ministériel le *Times* du 12 novembre, sur la maison d'Autriche :

« A aucune époque de la présente guerre, si fertile en événemens, nous n'avons remarqué tant d'activité dans le département diplomatique de l'état. Dans le cours de la semaine dernière, il n'a pas été dépêché moins de huit couriers à Vienne, à Berlin & à Pétersbourg. Il est naturel qu'on garde le secret le plus profond sur l'objet de cette correspondance ; mais du moins on a la satisfaction d'en pouvoir conclure, que l'issue qu'on attend avec tant de sollicitude approche, & qu'il reste encore quelque espoir de conserver la maison d'Autriche dans la triple alliance.

» La conduite du cabinet de Vienne a certainement donné lieu à beaucoup d'inquiétude ; mais l'on ne sauroit avec justice l'accuser absolument de perfidie & de défection. Loin d'entrer dans des engagements avec d'autres puissances, l'empereur germanique a marché directement & sans équivoque au but, pour atteindre les objets de son ambition.

» Une conduite différente eût été plus généreuse, peut-être aussi, finalement, plus politique ; mais S. M. I. & R. n'a jamais fait profession d'autres motifs que de ses intérêts individuels & de son aggrandissement.

» Le cabinet de Vienne ne forme point de prétentions à la reconnaissance générale de l'Europe ; mais du moins aucun état ne sauroit se plaindre, qu'il l'ait trompé. Son caractère, ses vues, ses espérances sont ouverts & publics. En 1794, le maréchal de Wurmser refusa de prendre possession de Strasbourg au nom du roi de France. Il n'a été levé ni souffert aucun corps d'émigrés dans ses armées. Le traité de Leoben, par lequel Venise fut échangée contre les barrières du Rhin, sépara distinctement la cause de la maison d'Autriche de celle de l'Empire germanique, comme le refus d'occuper Strasbourg l'avoit distinguée précédemment de celle du roi de France.

» S'il faut ajouter foi à des rapports qui ne sont ni vagues, ni dépourvus de probabilité ou de garans, le cabinet de Vienne a refusé encore, en dernier lieu, les subsides de la Grande-Bretagne, & a fait difficulté de concourir aux vœux ainsi qu'aux vœux de cette cour & de la Russie, pour ce qui regarde la conduite de la guerre & les moyens d'effectuer une paix générale. L'Autriche donc n'est retenue par aucuns engagements positifs, d'offrir ni d'accepter des conditions quelconques d'une paix à conclure avec le présent gouvernement de France, & nous avons tout lieu de croire qu'effectivement il n'a été offert des conditions d'une part ou de l'autre. Tous les avis qu'on a reçus du continent depuis plusieurs mois, en ont fait naître le soupçon, ou ont même assuré le fait d'une manière positive.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Nice, le 4 frimaire.

On ne peut plus douter aujourd'hui que le général Lahoz ne se soit réuni aux insurgens de l'état romain, après la dispersion de l'armée patriotique qu'il rassembloit dans les départemens cispadans de la république cisalpine. Il vouloit entraîner avec lui le général Pino, l'adjudant-général Tullie, & d'autres officiers cisalpins qui l'avoient accompagné. Mais ceux-ci, ne voulant pas qu'on pût les accuser de défection, l'abandonnèrent sur-le-champ, & aimèrent mieux s'exposer

à toute la fureur des insurgens. Le général Pino parvint, à travers mille dangers, à se jeter dans Ancône, qu'il a contribué à défendre ; & l'adjudant-général Tullie, après s'être sauvé de prison, gagna Rome, où il a commandé les colonnes mobiles, & est devenu ensuite chef de l'état-major du général Garnier.

De Brest, le 5^e brumaire.

Il est parti d'ici, le 27 & le 29, deux bataillons complets d'artillerie de marine avec six pièces d'artillerie chaque, pour se rendre à Nantes. Ils se réuniront là à d'autres corps de la même arme, fournis par les ports de l'Orient & Rochefort, pour former une brigade qui sera commandée par le chef de brigade d'Herculade, sous les ordres du général-inspecteur Favereau, à la réquisition du général en chef Hédouville. Ces troupes, soumises à une sévère discipline, seront très-propres à faire la guerre à laquelle elles sont appelées, & avec d'autant plus de succès, qu'elles sont exercées à toutes les manœuvres du canon & de la mousqueterie.

On a signalé l'anglais tous ces jours derniers. Néanmoins il nous arrive de tems en tems des convois ; nous avons à Bertheaume une division de trois vaisseaux, deux frégates & deux corvettes, qui facilite leur entrée, en éloignant les bâtimens ennemis de la côte.

Nous avons appris, d'abord par le télégraphe, & ensuite par un courrier extraordinaire, les événemens du 18 & du 19 brumaire. Ils ont ranimé l'espoir des vrais amis de la liberté, & il ne sera pas déçu. Bonaparte & Sieyès en sont de sûrs garans. C'est le 27, qu'on a prêté le nouveau serment, & la joie étoit universelle. Sans doute, le consulat tournera ses regards vers la marine, & fera cesser bientôt les embarras que cause un arriéré de cinq mois de solde.

Les couriers étant retardés en route, nous recevons jusqu'à six dépêches à-la-fois.

Nota. La date ancienne de cette lettre prouve combien les communications avec Brest sont encore lentes.

De Port-Brioux, le 7 frimaire.

Sans avoir fait, depuis le 5, d'hostilités marquantes, les brigands sont dans une position avantageuse, faite pour inquiéter. Ils occupent militairement la campagne, ont disposé des postes par échellons sur les limites des Côtes-du-Nord & du Morbihan, de manière à pouvoir se réunir très-prompement. On a établi un cantonnement à Hennabihen, pour garantir la côte. Mais à Port-Brioux, on est toujours sur pied, dans la crainte de quelqu'attaque.

Ils annoncent de grands projets dans le Morbihan, où, maîtres de la forge neuve, ils font actuellement couler des boulets pour les deux canons qu'ils ont pris à Sarzeau. On sait qu'il arrive continuellement des émissaires de l'Angleterre, toujours constante à fomentier la guerre civile.

De Strasbourg, le 10 frimaire.

La nouvelle de la conclusion d'un armistice entre Massena & le prince Charles, annoncée par des lettres de la Suisse, ne s'est pas confirmée. On assure à présent que la proposition en a été faite à l'archiduc ; mais qu'il a refusé d'y consentir, ce qui est difficile à croire, dans la position critique où il se trouve par la retraite de l'armée russe.

Le général Massena a dû quitter hier Zurich, pour se rendre au quartier-général de l'armée d'Italie, dont le commandement lui est destiné.

Les dernières lettres d'Augsbourg ne laissent plus aucun doute sur le retour de l'armée russe dans ses foyers. Le 3, cette armée a commencé à se mettre en mouvement pour passer le Lech & se rendre en Bavière, d'où elle passera par Ratisbonne en Bohême. Le quartier-général de Suwarow a quitté Augsbourg, le 6 de ce mois, & doit arriver le 12 ou le 15 à Ratisbonne.

Il ne s'est rien passé d'important à l'armée du Rhin, qui continue à recevoir beaucoup de renforts. Le corps d'armée qui lui est opposé, est commandé par le général Meerfeldt, un des signataires du traité de Campo-Formio. Il a son quartier-général à Vaihingen-sur-l'Entz, & a été renforcé par plusieurs régimens de l'armée du prince Charles.

De PARIS, le 14 frimaire.

Le citoyen Jollivet, ci-devant conservateur-général des hypothèques, vient d'être appelé comme collaborateur à la rédaction des finances de la commission législative des cinq cents, pour s'occuper avec elle des moyens de faire concorder les principes de finances avec le code civil.

— Les banquiers & négocians ont versé hier à la trésorerie deux millions à compte sur les douze qu'ils ont promis au gouvernement.

— Doche-Delisle est nommé receveur des contributions du département de la Charente.

— Le citoyen Paris est nommé commissaire du gouvernement près l'administration municipale de Melun.

— Cinq cents mille francs ont été expédiés le 12 pour l'armée d'Italie.

— Plusieurs hommes influens s'occupent en ce moment de l'établissement d'une banque à Paris.

— Le nouveau ballet de *Héro & Léandre* avoit attiré hier, à l'Opéra, un concours prodigieux : nous reviendrons, avec détail, à l'article *spectacles* sur cette production, pleine d'intérêt, de grâces & d'esprit.

— Le directeur du bureau de la liquidation des dettes des émigrés du département de la Seine, vient de publier un compte qu'il a rendu de ses opérations aux consuls. Il peint les efforts qu'il n'a cessé de faire pour défendre les intérêts de la nation contre des prétentions injustes ou exagérées, & en même-tems pour adoucir le sort des créanciers malheureux, en leur abrégant les formalités & les détails.

— On a envoyé à notre bureau l'annonce d'une brochure intitulée : *Opinions de Sieyès et sa vie politique*. Ce n'est autre chose qu'un centon de pages prises au hasard dans les écrits de Sieyès, & mêlées des plus misérables flagorneuses pour ce consul, que l'on dit fort mécontent à ce sujet. Le public est trop juste pour se méprendre sur l'intention qui a fait publier une aussi ridicule rapsodie, & Sieyès trop occupé des affaires publiques, pour faire la moindre attention à cette millesime manœuvre de ses ennemis.

— Le courrier de la malle de Paris à Lyon a été arrêté au pont de la Vallée (l'Allier) le 8 frimaire. La malle a été pillée ; le courrier, un citoyen voyageant avec lui & le valet de chambre, ont été attachés à des arbres par environ vingt-cinq hommes armés de fusils à deux coups & vêtus de loupelands.

— Le 9, la municipalité de la Palisse a ordonné des patrouilles dans les bois environnant le lieu du délit ; mais on n'en a encore pu faire découvrir les auteurs.

— Les chouans continuent leurs ravages dans le départe-

ment de la Mayenne. Dans les premiers jours de ce mois, ils ont enlevé à la manufacture de la Masure, près Laval, soixante-trois pièces de toile blanche, ce qui a jeté la consternation parmi les négocians & fabricans de Laval, qui craignent de se voir forcés d'abandonner leurs fabriques.

— Les rebelles font parade d'une discipline sévère. Dernièrement ils ont fait fusiller deux des leurs, sous prétexte qu'ils étoient des chauffeurs, mais bien réellement pour augmenter leur caisse militaire des dépouilles de ces misérables, dont l'un avoit huit livres pesant d'or, & l'autre cent vingt-huit pièces de 24 fr.

— Un des capitaines du deuxième bataillon auxiliaire de Saône & Loire, nous mande que c'est à tort qu'on a récemment imprimé que le bataillon des conscrits de ce département avoit refusé d'obéir aux ordres du ministre de la guerre. Il assure que l'ordre de partir avoit été donné par l'administration centrale, contradictoirement aux ordres du citoyen Megnier, commandant en chef de la 18^e division militaire, qui avoit ordonné de rester à Châlons.

— Il paroît que la mésintelligence continue à régner entre le directoire helvétique & le général Massena. Celui-ci avoit prohibé la gazette de Stutgard intitulée : *Algemeine Zeitung* ; mais le directoire a ordonné au bureau central des postes de favoriser la circulation de cette feuille.

— On mande de Wesel que l'ordre qui avoit été donné d'établir un pont sur le Rhin, vient d'être révoqué pour la troisième fois.

— Le général russe Kutusow est parti de Hambourg pour aller prendre le commandement des troupes russes qui sont parties de Hollande avec les Anglais.

— Catherine II écrivoit en 1770 : « La maladie présente des Anglais ne sauroit être guérie que par une guerre. Ils sont trop riches & déshonorés. Une guerre les appauvrira & réunira les esprits. »

Si c'est ce même motif qui leur a fait entreprendre la guerre actuelle, l'engorgement de leurs marchandises & la disette qui les menace ne les avertissent-ils pas qu'il est tems de faire la paix ?

— Il va s'établir en Irlande un journal uniquement destiné à combattre le projet d'union.

Proclamation du consul Bonaparte, à l'armée d'Orient.

Soldats, les consuls de la république s'occupent souvent de l'armée d'Orient.

La France comtoit toute l'influence de vos conquêtes pour la restauration de son commerce & la civilisation du monde.

L'Europe entière vous regarde. Je suis souvent en pensée avec vous.

Dans quelque situation que les hasards de la guerre vous mettent, soyez toujours les soldats de Rivoli & d'Aboukir ; vous serez invincibles.

Portez à Kléber cette confiance sans bornes que vous aviez en moi ; il le mérite.

Soldats, songez au jour où, victorieux, vous rentrerez sur le territoire sacré ; ce sera un jour de joie et de gloire pour la nation entière.

Sur l'entretien de nos prisonniers en Angleterre.

On sait que le directoire s'étoit chargé, il y a près de trois ans, de fournir lui-même, de ses propres fonds, aux frais de l'entretien de nos compatriotes prisonniers en Angleterre. —

Les consuls viennent de faire notifier au gouvernement anglais, qu'à commencer du premier nivôse, les avances de cette dépense seroient à la charge de l'Angleterre.

Cette disposition est conforme aux usages ordinaires de la guerre, c'est un acte de bonne administration & de bonne politique. L'ancien directoire est peut-être le premier gouvernement qui ait donné l'exemple d'une puissance belligérante nourrissant ses prisonniers sur le territoire de ses ennemis. On se rappelle à quelle époque, avec quelles formes, & dans quelle intention on a dispensé les Anglais du soin de nourrir nos prisonniers. Ils ont dû voir une sorte d'insulte dans ce nouvel arrangement; les papiers anglais furent remplis, à cette époque, de plaintes amères, de justifications presque officielles, appuyées des preuves les plus authentiques.

Les hommes instruits ont vu avec surprise le gouvernement français s'abandonner aveuglement aux suggestions des jacobins, décharger libéralement le gouvernement anglais de la dépense, & des embarras de faire d'onéreuses avances, épuiser gratuitement les restes de son numéraire, pour le faire passer en Angleterre, se priver des ressources pécuniaires, dont il avoit un si pressant besoin, pour ajouter à celles de son ennemi, enfin, supporter les frais énormes d'une administration, impossible à surveiller, & dont le gaspillage a fourni un nouveau proverbe à la langue anglaise.

Les Anglais, tout en se récriant contre l'injustice de l'accusation, recueilloient avec plaisir les fruits de l'impolitique ignorance du directoire; tandis que notre ancien gouvernement monarchique leur laissoit, pendant toute la guerre, supporter la dépense des prisonniers, & ne soldoit la balance, que quand le retour de la paix & par conséquent celui de la circulation, du crédit, du commerce & de l'abondance lui rendoient ce paiement plus facile.

L'usage, généralement reçu, de laisser à l'humanité des nations belligérantes le soin de protéger & de nourrir les prisonniers, marque les progrès de la civilisation. Cette preuve de confiance & d'estime réciproques entre des nations en guerre, est un moyen de rapprochement & de réconciliation. La nation anglaise verra donc dans la notification du gouvernement consulaire, un retour aux vrais principes d'une bonne administration économique aux anciens usages de la guerre, & un acte de loyauté qui rend justice à la sienne.

M.....t.

L I T T É R A T U R E.

Histoire de Catherine II, impératrice de Russie, par J. Castera, avec 16 portraits ou cartes gravés en taille-douce. A Paris, chez F. Buisson, imprimeur-libraire, rue Haute-Feuille, n°. 20.

Il y a long-tems qu'il n'a paru d'ouvrage aussi piquant pour les circonstances, pour le sujet & pour les détails.

L'auteur avoit eu le courage de le commencer du vivant même de Catherine, & la première édition qu'il en a publiée a suivi de bien près la mort de cette impératrice; mais cette première édition, qu'il avoit, pour ainsi dire, été forcé d'accorder à l'impatience générale, & qui a été en effet dévorée avec ardeur, n'avoit ni la forme, ni l'étendue, ni même le titre que la seconde présente aujourd'hui.

C'est à présent un ouvrage complet; c'est un véritable monument. Ce n'est pas même seulement l'histoire de Catherine, c'est celle de tout le nord de l'Europe pendant ces trente dernières années; c'est le tableau de tous les événements contemporains qui ont successivement occupé ou agité la Prusse, l'Allemagne, la Pologne, la Suède, le Danemarck, & dont Catherine a été l'instigatrice, actrice ou témoin.

Mais ce que l'auteur fait bien connoître sur-tout, c'est cette femme étonnante, cette Sémiramis moderne, qui a si long-tems scandalisé la renommée du bruit de sa gloire; qui est parvenue, à force de grandeur, à faire oublier sur le trône le crime affreux qui l'y avoit monter, à couvrir ses vices par ses trophées, à gouverner avec éclat, & remué l'univers du sein des voluptés, s'est mise à côté de Pierre le Grand, & mérité le nom des héros en se jouant, pour ainsi dire, avec la puissance.

Aucun fait un peu important du regne si mémorable de cette femme célèbre n'est oublié; aucun des événements auxquels elle a eu part n'est omis; aucune de ses faiblesses même n'est dissimulée. Son faste révoltant, ses prodigalités, ses caprices, ses débauches, cet abandon des trésors de la Russie, ce sacrifice du sang des peuples fait à ces Orloff, à ces Potemkin qui ont si long-tems péché sur ce malheureux empire, tout est raconté, tout est dénoncé avec la sévérité de l'histoire.

Au milieu de tous ces détails, la curiosité recherchera sans doute avec un intérêt encore plus pressant tous ceux qui tiennent à cette fameuse révolution qui donna en 1762 le trône à Catherine, & la curiosité sera satisfaite; car nulle part, même dans Rhullieres, il n'en existe d'aussi étendus, d'aussi attachans, & d'aussi fidèles.

L'auteur, qui a long-tems vécu dans le Nord, paroît avoir eu d'excellens mémoires, & il a su en tirer le plus grand parti.

Son ouvrage est plein d'anecdotes; il renferme en même-tems un précis rapide sur tous ces princes obscurs qui ont occupé tour-à-tour le trône de la Russie jusqu'à Pierre I^{er}, & un tableau rapide de l'économie intérieure de cet empire, aussi vaste que l'Europe entière.

On y trouvera également quelques particularités sur ce Suwarow, qui avoit acquis une gloire si facile & si effrayante en massacrant des milliers de Turcs & de Polonais, & qui est venu honteusement laisser au pied des montagnes de l'Helvétie ce nom si éclatant & tous ses trophées.

Quant au style de l'auteur, il est parfaitement convenable au sujet, il est pur, noble, quelquefois même élevé, & toujours sage.

Nous ne dirons rien de cette édition en elle-même. Elle est soignée comme le sont en général celles de Buisson, & renferme de plus beaucoup de portraits bien gravés, parmi lesquels on verra avec plaisir celui de l'auteur, & de belles cartes.

COMMISSION DU CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Séance du 14 frimaire.

On reçoit trois messages des consuls. Le premier a rapport à la cession d'une portion de l'église des Visitandines de Larochehoucault au citoyen Morand.

Le second insiste pour que la commission s'occupe du 14 pluviôse an 7, relatif au tirage des titres.

Le troisieme a pour objet de faire comprendre par une loi positive, l'armée d'Orient dans la distribution des fonds affectés annuellement aux dépenses de la guerre. Les consuls proposent de statuer qu'il sera fait pour la solde de cette armée un fonds de 15 millions, à prendre sur les contributions levées en Egypte. Ils proposent en outre d'autoriser la trésorerie nationale à tenir à la disposition du ministre de la guerre une somme d'un million, à titre d'avance seulement, & à prendre sur ce fonds de 15 millions, pour payer les sommes qui peuvent être légitimement réclamées par les militaires & agens d'administration revenant de l'armée d'Orient. Cette somme fournira de même au paiement des indemnités qu'il sera indispensablement nécessaire d'accorder aux femmes dont les maris sont en Egypte, & qui sont dépourvues de tout moyen d'existence.

Bourse du 14 frimaire.

Rente provisoire, 12 fr. 15 c. — Tiers consol., 19 fr. 40 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 f. 24 c. — Bons $\frac{3}{4}$, ... — Bons $\frac{1}{4}$, 11 fr. 88 c. — Bons d'arrérage, 88 fr.

A. FRANÇOIS.